

Masculinité et vieillissement dans le Bas-Saint-Laurent (notes de recherche)

Renaud Santerre

Volume 6, Number 3, 1982

Vieillir et mourir : repères et repaires

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/006102ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/006102ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

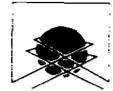
[Explore this journal](#)

Cite this article

Santerre, R. (1982). Masculinité et vieillissement dans le Bas-Saint-Laurent (notes de recherche). *Anthropologie et Sociétés*, 6(3), 115–128.
<https://doi.org/10.7202/006102ar>

MASCULINITÉ ET VIEILLISSEMENT DANS LE BAS-SAINT-LAURENT

notes de recherche



Renaud Santerre
Département d'Anthropologie
Université Laval

C'est une loi généralement observée, et maintes fois réaffirmée, que l'espérance de vie à la naissance est plus élevée pour les femmes que pour les hommes. Il en résulte comme corollaires, et l'on ne se fait pas faute de le répéter, que le troisième âge est un âge féminin et que le veuvage a tendance, les années passant, à devenir l'état matrimonial habituel de cette population à prédominance féminine.

Le caractère général de ces lois à l'échelle d'un pays et du monde ne doit pas faire oublier leur non-application dans certaines conditions sociales et historiques et, en particulier, à l'échelle de communautés plus restreintes, notamment en milieu rural.

Les recherches ethnographiques entreprises dans trois municipalités rurales du Bas-Saint-Laurent avec l'aide de quatre assistantes¹ m'ont mis sur la piste de deux phénomènes démographiques pour le moins curieux. Ces deux phénomènes en relation directe ou indirecte avec le vieillissement, sont reliés à un taux de masculinité à première vue aberrant.

1) À Squatteck, municipalité rurale de 1 517 habitants au 15 août 1981, le taux de masculinité générale s'établit à 104,2, mais grimpe à 121,7 quand on ne considère que la population âgée de 65 ans et plus. Par comparaison, le taux de masculinité générale de la population québécoise au recensement fédéral du 3 juin 1981 est inférieur à 100, soit 97,1, et descend même à 70,7 lorsqu'il s'agit des personnes âgées.

2) À Saint-Moïse de Matapédia, sur 1 281 habitants en 1963, non seulement le taux de masculinité générale s'élevait à 119,7, mais la forte pro-

¹ Diane Bonneville à Saint-Moïse de Matapédia, Marie Desmartis et Nicole Boivin à Squatteck, et Brigitte Lamy au Foyer Beauséjour de Saint-Louis du Ha! Ha!, dans le Témiscouata.

pension locale au célibat (17,4% des 25 ans et plus) se doublait d'un taux de masculinité de 321 parmi les célibataires.

Le caractère singulier de ces phénomènes appelle une explication que les analyses en cours et la vérification d'hypothèses partielles ne permettent pas encore de présenter comme complète et totalement satisfaisante.

☐ **Squattek : vieillir au masculin**

Il est normal de trouver plus d'hommes que de femmes en campagne et l'inverse en ville. Que le taux de masculinité (nombre d'hommes pour 100 femmes) de la population québécoise soit inférieur à 100 par suite de l'urbanisation dominante du Québec n'a rien d'étonnant. Aussi le taux de 104,2 constaté à Squattek en août 1981 se situe-t-il dans la normale rurale.

Ce qui surprend, c'est non seulement le maintien, mais l'accroissement à 121,7 de ce taux de masculinité à mesure qu'on monte dans la pyramide des âges et qu'on atteint l'âge avancé. Se pourrait-il que, pour des facteurs médico-sociaux à découvrir et expliquer, les femmes à Squattek meurent plus jeunes que les hommes, contrairement à ce qu'on observe ailleurs ? Ou bien les femmes émigrent-elles en plus grand nombre et de façon plus définitive que les hommes pour des raisons là encore à découvrir et à expliquer ?

Avant de tester ces deux hypothèses qui apparaissaient au départ les seules possibles, il convenait de vérifier si Squattek '81 constituait un cas unique à la fois dans l'histoire de cette municipalité et parmi les municipalités rurales du même type.

L'examen des recensements antérieurs (tableau 1) montre que le taux de masculinité générale à Squattek a fluctué de 1921 à 1981 entre 113,3 il y a soixante ans et 103,6 en 1971. Le taux de masculinité (pour la population âgée), lui, manifeste plus de versatilité passant de 145,3 en 1961 à 162,5 en 1966 et 137,5 en 1971. S'il fait une chute marquée en 1976, c'est au niveau de 100, ce qui reste « anormal » même en milieu rural. Le recensement de 1981 ne présente donc pas une exception dans l'histoire démographique de Squattek.

Cette municipalité ne constitue pas non plus une exception par rapport aux autres municipalités rurales de même type qu'on trouve dans le comté de Témiscouata. D'après les données du recensement fédéral de 1971 (celles de 1981 ne sont pas encore disponibles), le comté de Témiscouata présente des taux de masculinité générale et âgée respectivement de 105 et 119,6; parmi les 18 municipalités rurales et urbaines du comté, seulement deux villes et une paroisse jeune (Lejeune) présentent un taux de masculinité générale légèrement inférieur à 100 et le taux de masculinité âgée est partout

supérieur à 100 et au taux de masculinité générale, sauf à Lejeune (sans doute pour la raison évoquée plus tôt) et à Saint-Louis du Ha! Ha! peut-être à cause de la présence d'un foyer (54 lits) à vocation régionale. Les 27 municipalités rurales et urbaines du comté de Matapédia, parmi lesquelles figure Saint-Moise, présentaient en 1971 des taux de masculinité générale et âgée de 104,1 et 111 respectivement. L'écart là aussi est « anormal ». Squatteck '81 n'est donc ni un accident historique, ni une exception régionale.

◆ Mortalité féminine précoce ?

Pour expliquer ce phénomène, l'hypothèse d'une surmortalité féminine précoce, i.e. plus forte que chez les hommes avant 65 ans, ne résiste pas à l'examen. Le calcul de l'âge moyen au décès sur une période de vingt ans (1961-1980) donne suivant le sexe la moyenne de 47,5 ans pour les hommes et 54,6 pour les femmes. On retrouve un écart favorable aux femmes analogue à celui qui caractérise l'espérance de vie à la naissance au Québec en 1976 : 69 ans pour les hommes et 76,5 ans pour les femmes. Le même calcul à Saint-Moise pour une période similaire (1961-1980) donne un âge moyen au décès plus élevé (60,9 pour les hommes et 66,1 pour les femmes) qu'à Squatteck mais, comme là-bas, avec un écart positif en faveur des femmes. Sur 94 cas (54 hommes et 40 femmes) de décès à l'hôpital (à vocation régionale) de Squatteck entre 1970 et 1981, l'âge moyen au décès pour les hommes s'établit à 75,9 et à 79,2 pour les femmes. C'est seulement au Foyer Beauséjour de Saint-Louis que les femmes meurent en moyenne quatre mois plus jeunes que les hommes, mais c'est qu'elles y entrent également en moyenne trois ans plus jeunes.

En résumé, aucun indice ferme ne permet d'avancer que les femmes meurent plus tôt que les hommes à Squatteck et dans les communautés rurales du même genre. L'explication du haut taux de masculinité âgée ne réside donc pas dans une hypothétique mortalité féminine précoce.

◆ Émigration féminine précoce ?

Les communautés soumises à une décroissance démographique du fait d'une émigration supérieure à la croissance naturelle présentent des particularités, pour ne pas dire des anomalies, dans leur pyramide des âges, notamment en relation avec le *sex-ratio*. Il n'est pas rare, lorsque la communauté est d'origine rurale et à vocation agricole, d'y trouver une surreprésentation masculine et une forte proportion de célibataires.

L'Irlande est sans doute le pays, aujourd'hui seulement à 52% urbain, qui illustre le mieux le phénomène. Sa population de quelque 8 000 000 d'habitants en 1841 a émigré massivement à cause de la famine et d'autres

TABEAU 1

SAINT-MICHEL-DU-SQUATTECK

Population par recensements décennaux et quinquennaux

<i>Année de recensement</i>	1981	1976	1971	1966	1961	1956	1951	1941	1931	1921
Hommes	774	740	870	979	1093	1185	1126	831	437	204
Femmes	743	710	840	938	1032	1073	1067	765	418	180
TOTAL	1517	1450	1710	1917	2125	2258	2193	1596	855	384
% des personnes âgées	8.7	7.6	5.6	3.2	2.4	2.2	2.2			
Taux de masculinité générale	104.2	104.2	103.6	104.4	105.9	110.4	105.5	108.4	104.5	113.3
Taux de masculinité chez les pers. âgées	121.7	100	137.5	162.5	145.5					

TABLEAU 1 – (suite)

Répartition par groupes d'âge

	0-4	5-9	10-14	15-19	20-24	25-34	35-44	45-54	55-64	65-69	70 +
1981											
Hommes	60	68	75	95	87	116	87	60	54	26	46
Femmes	57	57	67	108	77	98	91	62	65	25	36
Total	117	125	142	203	164	214	178	122	119	51	82
1976											
Hommes	60	80	110	95	60	95	65	65	50	25	30
Femmes	50	70	110	90	50	100	65	60	55	20	35
Total	110	150	220	185	110	195	130	125	105	45	65
1971											
Hommes	95	125	115	115	60	100	70	70	65	20	35
Femmes	70	130	120	110	75	95	75	75	50	20	20
Total	165	255	235	225	135	195	145	145	115	40	55
1966											
Hommes	146	131	147	143	56	95	78	75	69	19	20
Femmes	137	138	142	122	61	93	78	81	62	13	11
Total	283	269	289	265	117	188	156	156	131	32	31
1961											
Hommes	154	166	176	144	73	105	90	92	61	10	22
Femmes	157	161	176	143	66	96	90	76	45	10	12
Total	311	327	352	287	139	201	180	168	106	20	32
1956											
Total	349	372	359	286	150	224	213	175	80	15	35
1951											
Total	434	412	329	188	149	235	209	131	58	27	21

Source : Statistique Canada et recensement municipal au 15/08/1981 réalisé par l'équipe de Renaud Santerre.

facteurs sociaux pour continuer aujourd'hui à descendre sous le seuil des 3 000 000 d'habitants. Le sexe masculin l'emporte chez ceux qui demeurent au pays, mais un Irlandais sur quatre reste célibataire. On peut se demander si Saint-Moïse et Squatteck ne sont pas aux prises avec le même problème. Le calcul de la migration nette² à Saint-Moïse semble confirmer l'hypothèse pour une certaine période, mais cet instrument de vérification apparaît encore trop grossier pour être concluant à Squatteck.

TABLEAU 2
Saint-Moïse de Matapédia
Émigration nette (%) suivant le sexe

<i>Période de recensement</i>	<i>Hommes</i>	<i>Femmes</i>	<i>Total</i>
1956-1961	9.9	13.0	11.3
1961-1966	27.9	34.4	30.9
1966-1971	9.3	8.3	8.9
1971-1976	25.6	24.0	24.9
1976-1981	13.3	12.5	12.9

Il s'agit pour une période de cinq ans de faire la somme de l'accroissement naturel et de la perte sèche constatée par la différence des deux recensements quinquennaux consécutifs. Le tableau 2 montre bien à Saint-Moïse qu'entre 1956 et 1966 l'émigration nette des femmes est plus forte que celle des hommes. Après 1966, la tendance se renverse, mais d'une façon trop légère pour pouvoir fonder quelque conclusion que ce soit.

² Calculs faits par Diane Bonneville d'après les données de Statistique Canada (sauf 1981) et suivant la formule mise au point par René Kirouac, *Les caprices du vieillissement de la population québécoise de 1931 à 1971*, Québec, Université Laval, Thèse de maîtrise en géographie, 1977.

TABLEAU 3
Saint-Michel du Squatteck
Émigration nette (%) suivant le sexe

<i>Période de recensement</i>	<i>Hommes</i>	<i>Femmes</i>	<i>Total</i>
1956-1961	20.8	17.1	19.1
1961-1966	20.8	21.5	21.1
1966-1971	17.9	17.3	17.6
1971-1976	17.5	19.3	18.4
1976-1981	0.1	2.5	1.3

Il n'y a rien de concluant à tirer du tableau 3 pour confirmer ou infirmer l'hypothèse d'une émigration féminine plus prononcée comme facteur explicatif d'un fort taux de masculinité âgée. Peut-être faudrait-il, si l'on tient à cette hypothèse, remonter dans le temps plus loin que 1956, au cas où cette émigration féminine ait été avant cette date plus marquée. L'analyse s'avère de moins en moins facile du fait de l'imprécision croissante des recensements antérieurs. À la limite, pour des petites communautés de ce genre, il faut presque, empruntant les voies de la démographie historique, reconstituer pour telle année éloignée un recensement *a posteriori* en compilant et réconciliant registres paroissiaux, listes scolaires et rôles municipaux.

Un autre moyen de vérification, auquel on a recours présentement, c'est l'analyse de cohortes et la comparaison des pyramides des âges établies à partir de chaque recensement quinquennal. Plus précis que l'analyse de migration nette, dont le défaut majeur est d'annuler les mouvements contraires (entrée-sortie) en ne considérant que les chiffres globaux sans distinction d'âge, l'examen des pyramides permet de visualiser le phénomène, d'identifier des cohortes et de suivre leur évolution dans le temps.

L'instrument n'est pas d'un maniement simple pour des unités de la taille de ces municipalités parce que les recensements fédéraux ne publient pas des renseignements suffisamment précis. Par exemple, de 25 à 65 ans, on présente les données par tranches de 10 ans au lieu de cinq; à partir de 70 ans, on agglomère toutes les données (70 et plus), ce qui rend justement impossible l'analyse fine de certains aspects du vieillissement.

Bien pis, depuis 1971, sous prétexte de confidentialité, Statistique Canada arrondit systématiquement les données de chaque tranche d'âge, ce qui rend souvent inexacts les totaux et impossible toute analyse un peu fine de nombres aussi restreints. Le calcul précis de mesures aussi délicates que le taux de masculinité par tranches d'âge s'avère naturellement impossible avec des données ainsi altérées.

Un autre défaut majeur du recensement fédéral réside dans la consigne imposée au recenseur de ne comptabiliser dans la municipalité que les personnes présentes le jour même du recensement. Une telle consigne frappe parfois durement les communautés rurales au solde migratoire déficitaire qui se voient ainsi amputées de certains de leurs éléments, en particulier les travailleurs migrants (bûcherons, mineurs, etc.) et les étudiants d'un certain niveau. Comme les subventions gouvernementales sont habituellement basées sur le chiffre officiel de la population, les municipalités victimes de ce procédé protestent contre ce qui aboutit à une forme déguisée de coupures budgétaires au profit des villes et des centres au solde migratoire positif. Pour contrer cet obstacle, elles n'hésitent pas à procéder à leur propre recensement (Squatteck 1974) ou à en charger, comme ce fut notre cas à Squatteck en 1981, un ou des chercheurs qualifiés.

La réalisation de ce recensement municipal deux mois et demi après le recensement fédéral du 3 juin 1981 nous a fait découvrir un total de 1517 habitants à Squatteck, soit 37 de plus que le total arrondi de 1480 fourni par Statistique Canada. Dans la même lancée, on a procédé à la vérification et à l'épuration du recensement municipal de 1974, dont le total passe de 1643 à 1529. Ont naturellement été inclus dans chaque cas les gens de Squatteck momentanément absents pour fin de travail ou d'étude, mais qui se définissent comme « résidents de la place » et reviennent régulièrement y demeurer pendant les périodes de chômage ou de vacances. Ces gens appartiennent réellement à Squatteck et même si une partie d'entre eux pour des fins de travail vont un jour se marier et s'établir ailleurs, ils présentent de grandes probabilités, surtout les hommes, de revenir vieillir et finir leurs jours à Squatteck.

L'implication dans le recensement, à la demande de la municipalité, outre qu'elle nous a ouvert les portes de la communauté, nous a imposé une connaissance personnelle de chacun de ses membres et permis d'ouvrir un dossier sur chaque ménage. C'est à partir de tels dossiers personnalisés que, s'aidant du dépouillement des registres paroissiaux, des listes électorales et scolaires, des rôles d'évaluation municipale, des listes de paie des trois moulins à scie et des registres du bureau d'enregistrement, qu'on peut reconstituer des lignées, contrôler les naissances et les décès, les migrations internes et externes, suivre en un mot avec précision les mouvements de la population et, en particulier, son vieillissement. Ne recourir qu'aux recensements fédéraux ne mènerait pas très loin.

La manipulation (au sens propre) de données aussi diverses et personnalisées ne va pas sans lenteur. C'est ce qui explique l'impossibilité *actuelle* de conclure véritablement pour Squatteck sur l'hypothèse d'une émigration féminine précoce comme explication au fort taux de masculinité âgée. Travailler « à la mitaine » peut également mettre sur la piste de nouvelles hypothèses. À dépouiller les registres paroissiaux, on a constaté que, de 1956 à 1981, il était né à Squatteck cinquante (50) garçons de plus que de filles, ce qui fait un taux de 52,4 naissances masculines pour 100 naissances, alors qu'à l'échelle de la province, en 1979, il était de 51,7%. Cet écart à la « normale » apparemment léger est-il suffisant et se manifeste-t-il depuis assez longtemps pour rendre compte aujourd'hui d'une plus forte proportion de vieillards de sexe masculin ?

Une autre hypothèse surgit de la critique de la technique de calcul de la migration nette. Se pourrait-il que le solde migratoire déficitaire recouvre en réalité deux mouvements d'intensité et de sens contraires : départ massif des jeunes adultes d'une part, entrée ou retour en moindre nombre d'adultes dans la maturité ou de vieillards ? À cause de ses services, de ses deux médecins, de la présence d'une école polyvalente, d'un hôpital pour chroniques et de nombreux HLM, Squatteck ne serait-il pas en train de devenir, pour utiliser une expression locale, « le dépotoir des vieux des paroisses d'alentour » ?

Une première vérification s'imposait à l'hôpital pour chroniques de Squatteck, d'une capacité de 14 lits et à vocation régionale. Des 14 pensionnaires en août 1981, douze avaient 65 ans ou plus et sept (7/14) provenaient de l'extérieur. À la même date, au foyer de Saint-Louis, également à vocation régionale, on trouvait quatre (4/54) pensionnaires originaires de Squatteck. Deux veuves âgées étaient parties au foyer de Saint-Cyprien et au pavillon de Sainte-Rose du Dégelis. Entrées et sorties viennent bien près de s'annuler, sauf que les hommes (5/7) l'emportent à l'entrée (à Squatteck) et non à la sortie (1/6) vers Saint-Louis, Saint-Cyprien ou Sainte-Rose. Sur les 94 décès survenus à l'hôpital de Squatteck de 1970 à 1981, on compte 54 hommes pour 40 femmes; 69 provenaient de l'extérieur dont 37 hommes et 32 femmes. La balance masculine est toujours légèrement favorable à Squatteck, ce qui contribue, avec le plus fort taux de natalité masculine, à l'explication partielle du surcroît d'hommes âgés.

Poursuivant l'analyse manuelle des dossiers personnels constitués à partir des deux recensements municipaux de 1974 et 1981, on constate d'abord qu'en 1974 il y avait 116 (64 hommes et 52 femmes) personnes âgées de 65 ans et plus, et 68 (37 hommes et 31 femmes) avaient entre 58 et 65 ans. Les personnes de ces deux groupes, à moins d'être décédées ou parties, doivent normalement se retrouver parmi les 133 (72 hommes et 61 femmes) personnes âgées de 65 ans et plus enregistrées au cours de notre recensement d'août 1981. Des 68 personnes âgées de 58 à 65 ans en 1974, 51 se retrouvent encore à Squatteck en 1981, 12 au moins sont décédées et les cinq

autres sont parties ou sont mortes sans que nos vérifications actuelles aient encore pu les retracer. Parmi les 116 qui avaient 65 ans et plus en 1974 (population totale : 1529; 7,6% de personnes âgées), 52 sont encore à Squatteck, dont 5 à l'hôpital, 64 ne s'y retrouvent plus, qu'elles soient décédées (47) ou parties (17).

Il reste, du total des 133 vieillards recensés en 1981, trente (30) personnes que ne mentionne pas le recensement de 1974. Dix-huit (18) d'entre elles, dont 6 à l'hôpital, sont venues de l'extérieur après 1974, habituellement au moment de la retraite ou peu après; de ces 18, dix (10) sont des hommes. Les douze (12) autres (9 hommes et 3 femmes) ou sont nées à Squatteck ou y ont vécu de nombreuses années; à l'extérieur en 1974, elles y sont revenues depuis. Parmi ces trente (30) absents de 1974 ou nouveaux venus à Squatteck, *on trouve donc 11 femmes et 19 hommes*. L'hypothèse d'une arrivée tardive ou d'un retour à Squatteck qui seraient à *prédominance masculine* reçoit ici un début de confirmation.

Les analyses vont se poursuivre en remontant plus loin dans le temps et en profitant des contrôles que permettent les listes scolaires et les transferts de propriétés foncières relevés au bureau d'enregistrement. Sans doute sera-t-il possible de jeter plus de lumière sur la situation résidentielle, occupationnelle et matrimoniale des gens. Comme on commence à le faire, dans ce dernier cas, pour Saint-Moïse.

▣ Célibat masculin et vieillissement de l'agriculture à Saint-Moïse

Saint-Moïse de Matapédia est une municipalité rurale agricole du même type que Squatteck. Son histoire, plus ancienne, plonge toutefois ses racines dans la seconde moitié du XIXe siècle et sa population, plus faible d'environ un tiers (1/3) que celle de Squatteck, connaît à partir d'un sommet de 1435 habitants, également en 1956, une décroissance rapide et continue jusqu'aux environ de 667 habitants en août 1981³ sans bénéficier comme à Squatteck d'une légère remontée à partir de 1976. Cette paroisse se vide de sa population et son agriculture, quasi unique source locale de revenu, ne manifeste aucun signe prévisible de reprise.

Le tableau 4 indique assez bien les mouvements de la population, le fort taux de masculinité générale, qui fluctue habituellement au-dessus de 110 et un taux de masculinité âgée aussi versatile qu'à Squatteck, mais habituellement, sauf pour la décennie 1970-80, moins élevé que le taux de masculinité générale. Depuis 1951, où le pourcentage des personnes âgées y est plus élevé, dépasse la moyenne provinciale et se situe au dessus de 15% en

³ Le recensement fédéral « arrondi » du 3 juin 1981 donne une population totale de 690 habitants (370 hommes et 325 femmes).

1981, Saint-Moïse fournit l'exemple d'une population déjà vieille et vieillissant à un rythme accéléré.

C'est au cours de mon étude monographique de 1963 pour le compte du B.A.E.Q. (Bureau d'Aménagement de l'Est du Québec) que j'ai mis par hasard le doigt sur le phénomène singulier du célibat masculin à Saint-Moïse. La population totale s'élevait alors à 1281 habitants (693 hommes et 583 femmes) et présentait des taux de masculinité générale et âgée respectivement de 119,7 et 109,1; la proportion de personnes âgées atteignait 5,4%. Sur 461 personnes âgées de 25 ans et plus, 80 (61 hommes et 19 femmes) restaient célibataires, soit 17,4% de ce groupe. Le célibat affectait un adulte sur six et marquait plus nettement les hommes (24% ou 1/4) que les femmes (9,2% ou 1/10). Comment expliquer ce phénomène ?

La hantise de cette question déboucha après plusieurs semaines sur la formulation d'une hypothèse explicative, d'ailleurs suggérée par un cultivateur célibataire de 39 ans, qui lie ce phénomène au vieillissement et au déclin d'une forme artisanale et autarcique d'agriculture. Tout se passe comme si les femmes, heureuses avant la dernière guerre mondiale d'épouser l'héritier d'une ferme, avaient commencé après la guerre, par suite des communications et de la pénétration des modèles de vie urbains, à trouver le parti moins intéressant et à refuser de jouer sur une petite ferme le double rôle de maîtresse de maison et d'ouvrière agricole pendant que leur mari « irait à la gagne » à l'extérieur. Avec pour résultat que la relève agricole a vieilli seule et s'est progressivement tarie.

Diane Bonneville a séjourné à Saint-Moïse en 1982 et y a refait la monographie ainsi que le recensement en portant attention à ces questions du célibat, du vieillissement et de l'agriculture. L'analyse des données obtenues, entre autres par nos deux recensements personnalisés à 18 ans d'intervalle et par le dépouillement systématique des transferts de titres de propriétés foncières au bureau d'enregistrement, n'est pas encore assez avancée pour fonder des conclusions définitives.

Il semble toutefois que l'hypothèse explicative avancée plus haut, si elle tient, ne vaudrait que pour une période bien définie, en gros de 1945 à 1965, et qu'après cette date l'abandon et la consolidation des terres nous aient fait entrer dans l'ère d'une certaine agriculture « industrielle ». En 1981, le taux de masculinité générale descend à son plus bas niveau depuis 1901 et la masculinité âgée à son plus bas niveau connu depuis 1961 (cf. tableau 4).

Le phénomène du célibat s'atténue à 7,6% (29/383) tout en restant plus marqué pour les hommes (18/197 = 9,1%) que pour les femmes (11/186 = 5,9%). On assiste à la réduction du nombre d'agriculteurs de 62 (dont 10 célibataires) en 1963 à 11 (aucun célibataire) en 1981. La concentration des terres s'est poursuivie : de 1958 à 1963, 1/4 des terres avait changé de

TABLEAU 4

SAINT-MOÏSE DE MATAPÉDIA

Population par recensements décennaux et quinquennaux

<i>Année de recensement</i>	1981	1976	1971	1966	1961	1956	1951	1941	1931	1921	1911	1901
Hommes	344	400	535	569	748	763	720	555	460	605	412	492
Femmes	323	345	450	480	658	672	651	512	407	485	319	416
TOTAL	667	745	985	1049	1406	1435	1371	1067	867	1090	731	908
% des personnes âgées	15.3	12.8	6.6	7.4	5.2	5.8	4.7					
Taux de masculinité gén.	106.5	115.9	118.9	118.5	113.7	113.5	110.6	108.4	113.0	124.7	129.1	118.3
Taux de masculinité chez les personnes âgées	104.0	171.4	160.0	105.3	108.6							

TABLEAU 4 — (suite)

Distribution de la population par groupes d'âges

	0-4	5-9	10-14	15-19	20-24	25-34	35-44	45-54	55-64	65-69	70+
1981											
Hommes	26	25	23	48	24	51	40	22	33	12	40
Femmes	31	22	25	30	26	48	32	29	30	25	25
Total	57	47	48	78	50	99	72	51	63	37	65
1976											
Hommes	20	20	50	45	35	60	40	30	35	25	35
Femmes	25	25	35	50	25	45	30	35	40	15	20
Total	45	45	85	95	60	105	70	65	75	40	55
1971											
Hommes	45	70	55	70	55	65	30	50	55	20	20
Femmes	30	50	65	60	50	45	45	40	40	10	15
Total	75	120	120	130	105	110	75	90	95	30	35
1966											
Hommes	58	69	87	89	57	37	31	53	48	19	21
Femmes	49	59	68	74	35	32	48	51	26	12	26
Total	107	128	155	163	92	69	79	104	74	31	47
1961											
Hommes	89	109	127	109	57	51	58	69	41	8	30
Femmes	87	95	124	89	26	52	59	65	26	10	25
Total	176	204	251	198	83	103	117	134	67	18	55
1956											
Total	223	273	221	126	73	122	156	110	48	30	53
1951											
Total	279	241	154	106	84	155	150	81	57	34	30

Source : Statistique Canada et recensement (provisoire) de Diane Bonneville en août 1981.

mains, dont le tiers passait à des parents; les 62 agriculteurs possédaient en moyenne deux terres chacun en 1963. Les 11 cultivateurs qui restent en 1981 en possèdent en moyenne quatre chacun. La vérification encore incomplète du dossier de chacun des célibataires des deux sexes en 1963 a permis jusqu'à maintenant de découvrir 14 cas (10 hommes et 4 femmes) de décès ou d'émigration avérés. Mais où sont passés les 37 autres (33 hommes et 4 femmes) ?

▣ En guise de conclusion

À Saint-Moïse comme à Squatteck, l'analyste n'est pas encore au bout de ses peines. Et la « manipulation » des données nécessitera encore de nombreuses heures d'efforts pour livrer des résultats concluants et significatifs. L'étude de ces deux communautés rurales illustre bien toutefois l'utilité, voire la nécessité, pour l'ethnographe, même dans une société aux techniques sophistiquées de recensement, de procéder lui-même à son propre relevé de la population locale afin de connaître personnellement chacun de ses membres et d'entrer par ce biais dans l'intimité de la communauté.

La recherche ethnographique dans de petites unités d'observation est habituellement lente et laborieuse, mais pour l'étude de certains phénomènes comme celui du vieillissement, elle permet de pénétrer à l'intérieur du problème et d'en explorer le vécu mieux que les survols, même systématiques, de grands ensembles de population.